

CHAPITRE 31 : FIN

Artus et Gretel s'étaient éveillés tard ce matin là, dans la petite villa tout en haut de la Haute-Ville, où ils s'étaient installés. Cela faisait deux lunaisons qu'Aelenor était partie, et la Cité avait retrouvé les apparences de l'ordre. L'injustice, songeait Artus, n'avait jamais été incompatible avec l'ordre. Ils avaient pris le temps d'une grasse matinée amoureuse, dans cette solitude entourée de feuillages, et ils étaient restés nus jusqu'à ce que le soleil soit très haut dans le ciel. Gretel se paraît aux yeux d'Artus de charmes nouveaux tous les jours, et leur conversation, faite tantôt de mots et tantôt de caresses, ne semblait s'interrompre véritablement que pendant leur sommeil. Ils avaient presque cessé tout rapport direct avec le monde - pour laisser place à cette merveilleuse triangulation, dans laquelle l'être aimé devient l'intermédiaire entre soi et tout le reste. Ils se parlaient, se regardaient, s'aimaient, se projetaient, s'animaient, s'enchantaient, ensemble. Tous les autres pans de leur vie avaient perdu de leur réalité.

Artus décacheta pourtant le feuillet qu'il trouva sous sa porte - le fait qu'il ne s'agît pas d'un vélin l'avait intrigué, et il ne fut pas surpris de voir, tracés à l'encre verte, les caractères artistement calligraphiés de l'écriture kharyssienne. « Il arrive, par la route, des rumeurs de murs qui s'écroulent, et nous aimerions que ces rumeurs cessent, et qu'un silence bienfaisant règne à nouveau sur Albâtre. L'être libre doit être tenu au secret. » Artus eut un rire moqueur, et fit immédiatement la lecture à Gretel.

- Des menaces à peine voilées, commenta-t-elle.
- Et parfaitement inutiles... Voilà combien de jours que Daphnaé a renoncé à son mur?
- Au moins une lune...

Ils rirent tous deux, au même souvenir : pendant près de trente jours, chaque matin, le mur construit la veille s'était effondré. Cela était devenu un rendez-vous quotidien pour les dissidents, qui en faisaient des gorgées chaudes. Les plus superstitieux des citoyens commençaient à y voir une malédiction, un présage, et Daphnaé avait fini par enterrer cette idée. Depuis, bon an mal an, la ségrégation s'était mise en place. Les réfugiés commençaient à s'organiser entre eux dans les faubourgs, et le Centre avait repris ses activités habituelles, presque comme si de rien n'était.

- Parfois, disait Gretel, je me sens coupable de ne pas rester en bas avec ton père et tous les autres.

- Tu n'es coupable de rien, Gretel. Nous avons bien mérité de vivre un peu.

- Dans la simple nudité de vivre... ajouta-t-elle langoureusement.

Et, de fait, Artus tenait scrupuleusement la promesse faite à sa mère. En dehors de la destruction du mur, il ne s'était engagé à rien, et avait même prétexté son deuil pour éviter à la fois les travaux collectifs et la reprise de l'Ecole. Dans cette parfaite vacance de son esprit, que seul peuplait son amour pour Gretel, il se sentait grandir en puissance. Ce qu'il ferait après ? Il n'en savait rien - car lui aussi, comme sa mère, avait inversé les âges de l'existence. Il refusait pour le moment d'y penser - tout à la douceur de ses sensations et des paroles échangées, il avait envie de prolonger indéfiniment la bénédiction de son adolescence.

- Tu sais que nous devons nous préparer, fit Gretel.

- Oui, je sais. Crois-tu que je pourrais encore changer la date ?

- Non, tu l'as déjà changée deux fois.

L'événement qui devait se produire aujourd'hui, et qu'il ne regardait pas comme aussi intéressant que de rester seul avec Gretel, était l'implantation de sa pierre frontale. Keller avait insisté pour lui préparer une fête royale à la Frontière, et il savait que Daïla, elle aussi, l'y attendait avec impatience. Il savait qu'il les aimait - même si, présentement, il n'arrivait plus vraiment à le *sentir* - et il ne voulait pas les blesser. Il laissa donc Gretel choisir ses habits et tresser ses cheveux avec un soin amoureux, et s'allongea sur le lit en attendant qu'elle se préparât aussi. Il commençait à faire froid, et les vasques à feu restaient allumées tout le jour. Machinalement, il fit appel à l'esprit pour augmenter sa chaleur corporelle - dans un usage qui lui était particulier, et dont il n'avait jamais entendu personne parler.

Il fut ébloui lorsqu'elle reparut, comme à chaque fois qu'elle sortait un instant de son champ de vision et qu'elle reparaisait brusquement.

- Y aura-t-il les amis de Nox ?

- Oui, bien sûr, ils se considèrent comme mes proches, et je ne voulais pas les écarter.

- Que leur as-tu dit au sujet de l'esprit ?

- Que l'esprit s'était réveillé en moi, brutalement, en présence de la Guilde de l'Ombre, comme il s'était éteint, lorsque j'étais petit, tout aussi brutalement.
- Et tout le monde t'a cru?
- Je pense.

Gretel devint tout à coup sérieuse.

- Ca ne te dérange pas, de vivre encore dans le mensonge?
- Je ne te mens pas, à toi, ni à ma mère, ni à Daïla. Les autres m'importent peu.
- Peux-tu communiquer avec Aelenor à une telle distance ?

Artus regarda par la fenêtre, dans le lointain.

- Non, mais je sais qu'elle va bien. Je pense à elle parfois, soudainement, au beau milieu de quelque chose, comme si elle m'appelait pour me dire de continuer à être heureux.

Gretel sourit, et ils se mirent en route, paresseusement, dans la Cité. Lorsqu'ils arrivèrent dans les quartiers où l'affluence était plus grande, certains passants les dévisagèrent avec méfiance, et les deux jeunes gens pouffèrent de rire. D'autres leur sourirent - mais aucun ne parut indifférent. Artus pouvait sentir, tout en marchant, à quel point il attirait les regards, à quel point sa présence était devenue radieuse. Ce n'était pas seulement parce qu'ils étaient jeunes et amoureux, pas seulement parce qu'il était le fils d'Aelenor et le dernier héros en date de la Cité. C'était à cause de cette force intérieure qui grandissait en lui, qui le portait, et irradiait littéralement hors de lui.

- Quand je marche à ton bras, j'ai l'impression que je vole, murmura-t-il à Gretel.

Comme le voulait la coutume, Artus fut accueilli avec quelques pairs, beaucoup plus jeunes que lui, dans la salle des cristaux, pour choisir sa pierre - et il choisit une pierre découpée en étoile, qui répandait un beau bleu profond. Il se sépara de Gretel, le temps de l'implantation et des sutures spirituelles, puis il ressortit au grand jour. Tous les autres enfants furent accueillis par leurs familles, avec des hourras. Il n'y eut personne pour accueillir Artus, sauf Gretel, qui, en le voyant, eut du mal à réprimer ses larmes, car elle avait aimé passionnément son front pur et enfantin. Mais il la consola vite, et ils partirent tous deux d'un pas dansant vers la Ville Basse.

Quand je te parlerai dans ta tête, comme ça, tu seras sûre que tu n'es pas folle, plaisanta-t-il sans parler, tandis que son étoile bleue diffusait une très faible lueur.

- Par l'esprit, dit Gretel, ta pierre s'allume à peine !
- C'est que cela ne me demande pas beaucoup d'efforts.
- Essaie quelque chose de plus difficile.

Il se concentra, et regarda la coiffure de Gretel. Son étoile brilla également très faiblement.

- Il y a quarante-sept perles dans tes cheveux.

Gretel restait interdite.

- Plus difficile ! demanda-t-elle en riant.

Il se prêta au jeu, amusé, et saisit un caillou tranchant dont il se blessa l'intérieur du bras. L'entaille était bien visible - en un instant, dans un scintillement bleu, elle disparut.

- Un effort soutenu ! dit-elle, émerveillée.

Il avisa la muraille d'un palais, et, avec une adresse et une souplesse incroyables, il grimpa, se balança, sauta, et se retrouva sur le balcon. Sa pierre bleue s'était allumée, mais pas avec l'intensité qui était la règle pour les exercices de ce genre.

- Tu vas tous les écraser au Setan ! dit-elle. Et si je ne détestais pas tant la compétition, j'aurais hâte de voir ça !

Ils continuèrent leur marche, euphoriques, et arrivèrent bientôt à proximité de la Haute Ecole, du palais de la Gouvernance, puis de la Place Ovale.

- Et le Verbe ! cria Gretel. Tu n'as pas essayé le Verbe !
- Mais je n'ai pas le droit de contraindre quelqu'un, dit-il en riant.

Ils arrivèrent très animés à la Frontière, où un comité d'accueil des plus chaleureux les attendait. Keller, qui avait repris avec un naturel troublant son rôle de tavernier, avait fait préparer un festin à l'ancienne - Keller, Daïla, Aumon, Tybert, Cardone, Syliane, Morgha, Jémira, Alphen et Joos, étaient là, parmi beaucoup d'autres encore, citoyens et réfugiés. Artus fut plus touché qu'il ne s'y était attendu - et un surcroît de bonheur, qu'il n'eût pas cru possible, l'étreignit.

Gretel ne cessait de conter à tout le monde les exploits incroyables d'Artus, que Daïla écoutait, incrédule.

- Essaye le Verbe ! demandèrent-ils tous à l'unisson.
- Je n'ai jamais été un beau parleur... commença Artus.

- Toi? répliqua Morgha. Tu étais le mioche le plus bavard que j'aie jamais rencontré, avant l'arrivée de ton frère!

Ces paroles jetèrent un froid dans l'assistance, qui était en deuil du jeune homme. Mais on se reprit vite, car l'humeur était à la fête.

- Invente-nous un poème ! proposa Daïla.

Devant les acclamations amicales, Artus dut accepter.

- D'accord, mais après, je vous battrai tous au Setan. Un par un. En commençant par mon père.

Keller, très ému, éclata de rire, et but une gorgée vin de rose pour dissiper sa gêne. Les convives se placèrent en cercle et firent silence.

- Le mètre ?

- Décasyllabe, choisit Gretel.

- Les rimes ?

- « ame » et « or » .

L'étoile bleue frémit, et s'alluma doucement.

Il est un mot plus doux que les aurores

Un long frisson à la pointe de l'âme

Un murmure frais comme une eau qui dort

Dont mon corps a soif, s'enivre et se pâme

Un chant sucré aux lèvres de la femme

Qui près de moi, dans la nuit bleue, s'endort

Qui contre moi, au petit jour, s'enflamme

Emmêlant au fil des jours un fil d'or.

Tandis qu'il composait le poème, sa pierre brillait d'un éclat continu, mais peu intense. Tout en jetant un oeil complaisant sur Gretel qui rougissait de plaisir, Keller prit conscience des possibilités infinies que ce pouvoir représentait.

- Si tu plaides, Artus, tout le monde te suivra, dit-il à mi-voix.

Artus le regarda avec une certaine gravité.

- Je le ferai. Mais l'heure n'est pas encore venue.

Keller secoua la tête - et songea à la longue conversation qu'il avait eue avec Aelenor à ce sujet. Elle l'avait supplié de ne pas le pousser à l'action, et de lui laisser tout le temps dont il aurait besoin pour se reconstruire, prendre des forces, se ressourcer. Mais elle était partie avant de voir les conséquences désastreuses de la politique d'Albâtre... L'ignorance et la misère, comme deux soeurs diaboliques, régnaient à nouveau dans les faubourgs, et enfantaient la violence, la rapine et la tristesse. Keller avait vu avec horreur des jeunes réfugiées se livrer à la prostitution. Avec Aumon, ils avaient créé une école pour les enfants, mais certains parents refusaient de les leur envoyer, et ils se sentaient terriblement impuissants. Artus représentait un levier d'une formidable puissance - mais peut-être avaient-ils tous raison. Il lui fallait du temps, à lui, mais il fallait aussi du temps à Albâtre pour regretter sa décision.

- En tout cas, bravo Artus ! Et je passe mon tour au Setan : je m'incline, ajouta Keller.

Il se tourna alors vers Daïla, qui l'observait depuis un moment.

- Es-tu fière de ton frère? lui demanda-t-il tendrement.
- Oui. Et je suis fière de mon père, aussi.

Keller sourit et lui passa la main dans les cheveux.

- Tu as mis le bandeau que nous avons acheté à Port-Kharys, remarqua-t-il.
- C'était un beau voyage, n'est-ce pas?
- Oui, dit Keller. Même si j'étais un peu préoccupé par ce qui se passait ici - et que tu peux comprendre, à présent.
- Je pensais que... Nous pourrions peut-être partir à nouveau en voyage, toi et moi.

Keller ne comprenait pas bien.

- En voyage ? Mais où veux-tu aller?
- Je ne sais pas... A la Cité-Monastère, par exemple...

Keller eut une vive accélération de son rythme cardiaque, mais il n'utilisa pas l'esprit pour calmer ce délicieux emballement.

- Un voyage... de combien de temps?
- Eh bien, nous pourrions voir ce que ça donne, là-bas, dit posément Daïla, comme s'il s'agissait d'un détail sans importance. Je n'exclus pas d'y rester, si le mode de vie me plaît. De me confronter enfin à mes racines.
- Et moi ? Enfin, et nous?
- Tu devrais accompagner Aelenor dans son voyage.

Keller serra sa fille dans ses bras, avec fureur. Elle le repoussa en riant.

- Tu me fais mal, Papa... Quand vous aurez fini ce voyage, tu sais comme moi ce qui se passera...

Keller, qui ne s'était jamais posé cette question, répondit pourtant :

- Je suppose que nous reviendrons à Albâtre.

Daïla hocha la tête sentencieusement.

- Précisément. Vous reviendrez à Albâtre, où il y aura toujours une révolution à faire...

@@@@

Au milieu du cirque de ces montagnes sauvages, que l'hiver baignait d'un bleu glacé, la vie s'était organisée peu à peu à la Cité-Monastère. Aelenor s'était efforcée de se comporter en simple invitée, et de n'intervenir en rien. Elle avait laissé les Nouveaux Spiritualistes choisir leur chemin, qui la surprenait par sa simplicité.

Elle était en train de méditer, un peu à l'écart du groupe, les yeux perdus dans la vallée. Chaque respiration lui apportait une paix un peu plus profonde, un bien-être physique et spirituel un peu plus durable. Elle était en train d'ordonner dans son esprit une foule d'idées, de remarques, de désirs, qui y affluaient en grand nombre... lorsqu'elle sentit son esprit soudainement en alerte. Elle pensa à Keller, brusquement, et eut presque la sensation physique de sa présence - et cette présence était joyeuse, impatiente et pleine d'espoir. L'impression s'effaça, mais le sourire qui s'était accroché sur ses lèvres, lui, ne la quitta pas de plusieurs heures.

Il arrivait.

Il venait la chercher, et tout, enfin, allait recommencer.

Jun 2016